Observation bonne à garder malgré le jugement de ce Rédact. /

Observation sur une anevrisme tres considerable survenue à l'artere poplitée par Lapauze chirurgien au Cap et ancien chirurgien élève de l'hopital de la charité de paris.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

M. Deslandes chirurgien, restant au Cap, reçu un coup sur la partie antérieure de la jambe et sur le genou qui lui fis faire une extention forcée et qui fut succedée d'une douleur assez violente dans le creux du jarret. peu de jours aprè il vit paroitre une petite grosseur qu'il reconnu pour être le commencement d'une anevrisme à la poplitée. La connoissance de la tumeure anevrismale et de ses suittes facheuses lorsqu'on y remedie pas tout de suitte auroit du engager M. Deslandes, chirurgien instruit, a remedier a son accident dès son principe; mais étant d'un caractere très violent et se livrant a toutes les passions qui pouvoient faire augmenter son anevrisme elle en parvenue, dans environ l'espace de six mois a remplir tout le creux du jarret formé par les tendons du couturier, du demi-nerveux demi-membraneux et biceps et prominoit en dehors de la grosseur d'un pain molet de demi livre. cette tumeur s'etendoit depuis le dessous ou l'artere poplitée a pallier

ARC 54 n° 26

par l'ouverture du dernier thecas jusqu'à la division de cette artere au dessous des jumeaux soleaire et plantaire. le malade etoit dans cet etat lorsque j'ai commencé a le voir. il etoit attaqué du vice venerien qui fesoit des progres, produisoit des exostoses surtout dans la jambe malade qui etoit la gauche. M. Deslandes ne dormoit ny nuit ny jours par les douleurs profondes et pignantes qui etoient continuelles et qui le fesoient tomber dans les convulsions.

L'indication qui se presentoit etoit d'empecher l'augmentation de la tumeure par une compression methodique au dessus de l'endroit dilaté dans la vue d'empecher ou plutot de detourner ou porter la colonne de sang qui se portoit dans le tube arterial dilaté et la determiner a se jetter par les arteres colaterales les dilater par degres et a un point qu'il y puisse passer assez de sang pour nourrir la jambe apres la ligature du tronc principal, et enfin de detruire le vice venerien. Les douleurs que le malade eprouvoit dans sa jambe malade n'ont point permis l'usage de la compression et les [illegible] de toutes especes joint au regime vegetal, lacté n'ont jamais pu calmer les acidents et la tumeure sive le dernier

teur sein enflammée est devenue d'un tourment et l'on
voyoit presque le Sang a travers la peau et la crevatte
par conséquent prete a se faire.
on a fait plusieurs consultations et mon avis a été
toujours été de tenter l'operation de l'anevrisme. j'ai
été presque le seul de cet avis. La connoissance de
l'anatomie, des anastomoses et des varietés des arteres
les observations et l'encouragement que plusieurs savans
ont donné sur la ligature de la crevatte, même a sa
sortie du bras-ventre et que si cette operation ne
reussissoit pas que l'on seroit toujours a tems d'en
venir a l'amputation de la cuisse, mon fait persister
dans mon opinion. de plus je supposai meme que
l'operation n'eut pas peu réussi qu'il seroit prudent
de decouvrir la partie superi^e. de la dilatation de la
tumeur afin de s'assurer au juste ou elle se terminoit
pour eviter de couper le tubes arteriel dans sa dilatation
qui auroit bien peu se faire d'une maniere insensible
le grand degrés bien au dessus ou paroissoit se terminer
la dilatation tumeure et occasionner une anevrisme
consécutive dans la moignon d'yobus que l'amputation
sur un sujet dont le virus venirien feroit des progrès
et ayant le Sang dissous (comme l'on presque tous les
anciens colons) il surviendroit des hemorragies qui
affoibliroit le malade, la chaleur qui est excessive et la
suppuration abondante seroit perir le malade
d'épuisement. toutes mes raisons n'ont servie de
rien et l'on a décidé pour l'amputation que j'ai
faitte le premier juin 1775. les consultans n'ont

jamais voulu que je fisse l'operation en deux temps je me suis servi d'un tourniquet n'ayant pu trouver personne qui osa se charger de comprimer la crurale au dessous de l'arcade. j'ai fait la ligature de l'artere et quoique je me sois servi d'agaric et que j'aye appliqué la main d'un aide sur le moignon il y a eu un suintement qui a duré plus de douze heures et le malade est mort le 3e. jour dans le moment ou il paroissoit bien aller.

j'ai fait la dissection de la tumeur. elle s'etendoit depuis un pouce au dessous du 3e. moyen jusqu'au dessous des jumeaux ou la poplitée se partage en 3 branches en tibiales ante. poste. et peroniere il y avoit deux tibiales ant. cette tumeur etoit tres adherente a toutes les parties circonvoisines et particulierement a la face post et inf du femur qui etoit sain. elle contenoit une grande quantité de sang caillé tres noir. il y en avoit qui etoit blanc coriaceux et faisant comme corps avec les membranes de la tumeur. les caillaux etoient tres difficiles a rompre et lorsqu'on les déchiroient il presentoient des fibres longitudinales paralleles, semblables aux fibres musculaires du couturier lorsqu'on les déchirent suivant sa longueur. voila Messieurs tout ce que j'ai pu remarquer je me ferai un vrai plaisir et meme un devoir de vous faire part de la tumeur mais un de mes confreres a eu l'adresse de me l'escamoter de la maniere la plus indecente.

quoique la tumeur paroissoit sur le devant prete a se crever, la peau etoit tres grasse et il y avoit beaucoup de tissu cellulaire entre

elle et la tumeur.

Comme Monsieur Deslandes m'a fait l'honneur de me choisir parmi tous mes confrères pour l'opérer quoique je me sois vivement deffendu et que ce n'est qu'à regret que je lui ai coupé la cuisse, ayant voulu préalablement tenter la cure mais les mêmes confrères par des motifs que je n'ose vous dire, m'étant fait une espèce de réputation par quelques operation qui m'ont réussi, ont répandu dans le public que j'avois une fausse idée de la nature de la maladie de M. Deslandes et que je voulois faire un essai, car ils sont presque tous persuadé que l'operation de l'anevrisme étoit physiquement dangereuse pour le malade et qu'elle ne pouvoit jamais réussir et que je voulois lui faire souffrir des douleurs et perdre un temps necessaire pour la réussite de l'amputation ils ont fait imprimer des libeles qui prouvent des motifs de jalousie et me rendent non pardonnable dans les vrais principes de l'art de guérir. je vous prie en grace de me juger sur particularité si on devoit tenter l'operation de l'anevrisme avant d'en venir a l'amputation ou si l'on devoit amputer tout de suitte comme on l'a fait. j'ose esperer que vous voudrez bien m'honnorer d'une reponse a ce sujet. je me ferai toujours un devoir de vous faire part de tous ce que je croirai contribuer aux progres et à la perfection

ARC 54 n° 26

: de l'art de guerir, je vous dois ce foible
thémoignage de reconnoissance pour tous les
savans et sages principes que vous avez bien voulu
me donner et qui ne m'en écarteront jamais.

j'aurai l'honneur de vous faire part dans quelques
tems d'ici des paralelles et d'experiences que j'ai fait
dans ce pays sur plusieurs faits de chirurgie. je vous
de disposer de moi pour tout ce que vous croirez pouvoir
vous flater dans la colonie je ferai mon
possible pour me rendre digne de votre amitiée
que je vous supplie de vouloir bien m'acorder

je suis parfaitement

Monsieur

Votre tres humble et tres obeissant serviteur
et Eleve Lapauzée M.e
en chirurgie au Cap françois
S.t Domingue
et ancien Eleve de l'hopital
de la charité et privot de
M. Sue.

au Cap françois ce 18 juillet 1775